

# STATEMENT DISCOURS



TOAST OFFERT PAR  
L'HONORABLE CHARLES LAPOINTE,  
MINISTRE D'ÉTAT  
(RELATIONS EXTÉRIEURES),  
AU DÉJEUNER EN L'HONNEUR  
DE M. MIKHAIL GORBACHEV  
ET DE SES COLLÈGUES DE LA  
DÉLÉGATION PARLEMENTAIRE  
SOVIÉTIQUE,  
OTTAWA,  
LE 18 MAI 1983

---

Monsieur Gorbachev, Messieurs les membres de la délégation soviétique et distingués invités, permettez-moi de vous souhaiter chaleureusement la bienvenue en cette occasion des plus propices. Je suis fort heureux que vous ayez pu prendre le temps de visiter le Canada, voir comment vivent les Canadiens et partager vos idées avec eux. Vous savez peut-être que j'attache une grande importance à ce genre de rencontres. Car ce n'est que par le dialogue que nous pouvons espérer combler le large écart qui empêche l'Est et l'Ouest de se bien comprendre.

Votre visite, Monsieur Gorbachev, souligne le vaste potentiel de la relation entre le Canada et l'Union soviétique.

- Nos liens dans le secteur agricole sont déjà extrêmement importants pour chacun de nos pays. Nous partageons votre désir d'intensifier cette coopération, et nous tenons également à maintenir notre réputation de fournisseur sûr de produits agricoles de haute qualité.
- Le commerce d'autres produits va croissant, mais il reste bien en deça de son plein potentiel. Monsieur Regan, notre ministre d'État au Commerce international, visitera votre pays dans un proche avenir pour explorer personnellement cet aspect de nos relations.
- Des programmes d'échange touchant les sciences de l'Arctique et la coopération académique font actuellement l'objet de négociations qui, nous l'espérons, donneront bientôt des résultats.
- La reprise des consultations politiques offre l'occasion d'examiner l'importante dimension politique de notre relation bilatérale.

Toutefois, aucune relation bilatérale ne peut s'épanouir si l'on ne tient pas pleinement compte des problèmes internationaux plus vastes qui se posent à nous. Le potentiel de notre relation - dont votre visite est un témoignage - ne peut se réaliser dans toutes ses facettes que dans un climat international plus sain.

Une récente publication de votre Institut des États-Unis et du Canada intitulée "Canada on the Treshold of the Eighties" mentionne que le Canada a été l'un des premiers pays occidentaux à reconnaître que les vieilles méthodes de règlement des problèmes internationaux ne sont plus viables, et que nos dirigeants ont souligné la nécessité d'asseoir les relations entre nations à structures sociales différentes sur le concept de la "coexistence pacifique". Je crois, Monsieur Gorbachev, que nos discussions aujourd'hui ont confirmé l'évaluation faite par l'Union soviétique du désir du Canada de voir s'améliorer les relations entre États.

On vous a confié ainsi qu'à vos collègues d'énormes responsabilités dans la recherche de la paix, de la détente et d'une harmonie internationale constructive. Personne ne sous-estime la lourde responsabilité qu'a l'Union soviétique d'assurer l'avenir du monde. Mais nous recherchons tous ensemble la paix, et ce n'est qu'ensemble que nous pourrions instaurer le climat nécessaire pour réduire les tensions et faire s'épanouir une coopération véritable.

Bon nombre voudront savoir ce qui me pousse à l'optimisme. Nos vues sur les droits de la personne divergent sensiblement, comme on a pu le constater à la réunion de Madrid de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe. Vos troupes sont toujours en Afghanistan. Les événements en Pologne continuent de nous préoccuper. Enfin, les déploiements militaires soviétiques menacent la sécurité du monde occidental et ajoutent un élément de danger à la course aux armements.

Notre perception est-elle erronée? Nous entendons constamment parler du désir de paix des Soviétiques, et nous connaissons fort bien les souffrances et les tragédies qu'a connues votre pays tout au cours de son histoire. Nous reconnaissons combien profonds peuvent être vos sentiments, et combien grande votre préoccupation concernant la sécurité. Mais il est important de comprendre que notre préoccupation n'est pas moins vive, et que la sécurité d'un État obtenue au prix de celle d'autres États ne peut que mener à une plus grande insécurité pour tous.

Les négociations de Genève sur les forces nucléaires de portée intermédiaire montreront si la négociation peut déboucher sur une plus grande sécurité mutuelle. Le Président Reagan et le Secrétaire général Andropov ont tous deux indiqué qu'ils sont disposés à montrer de la souplesse dans la recherche d'un accord. Nous, au Canada, comptons que d'autres mesures seront prises dans un proche avenir pour atteindre cet objectif. Pour l'instant, le fait est que vos missiles de portée intermédiaire sont déjà déployés en grand nombre et posent une sérieuse menace. Vous savez sans doute que le Canada partage la détermination de l'Alliance occidentale de rétablir l'équilibre si les négociations venaient à échouer.

La question des forces nucléaires révèle à quel point est crucial le défi politique qui se pose à nos deux nations et à nos alliés respectifs - le défi de rétablir la confiance et la détente et d'abattre le mur de méfiance et de défiance qui nous divise. Le Canada estime qu'il faut chercher des moyens d'améliorer le dialogue entre l'Est et l'Ouest - pour montrer à toutes nos populations qu'avec de la détermination et de la bonne volonté, des progrès peuvent être réalisés en vue d'une meilleure coopération et d'une plus grande sécurité.

Durant votre séjour dans notre pays fortuné et diversifié, Monsieur Gorbachev, vous avez eu et vous aurez l'occasion de voir combien les Canadiens goûtent ce printemps annonciateur de renouveau dans le cycle de la vie; vous verrez également notre potentiel agricole ainsi que le soin

et l'amour que tant de Canadiens prodiguent à la terre; à votre retour dans votre pays, ne manquez pas de mentionner que les Canadiens, tout comme les Soviétiques, chérissent la vie, la paix et la détente. Nous voudrions en outre vous confier le message suivant à l'intention de la nation soviétique: nous sommes tout aussi déterminés que vous à voir un renouveau de la coopération internationale, personne n'a le monopole de la paix et ensemble nous pouvons faire de la paix une réalité.

Monsieur Gorbachev, permettez-moi de porter un toast à votre santé ainsi qu'à celle des membres de votre délégation. Je vous souhaite la plus cordiale bienvenue dans notre pays, et j'espère que le reste de votre séjour sera fascinant pour vous et votre délégation; puisse cette visite renforcer les liens d'amitié et de confiance entre nos deux grandes nations.